



CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES SUR LA QUESTION LOUIS XVII

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

Adresse Postale : Didier Mésognon 40 rue de Vauquois 45000 Orléans

**Compte-rendu de la réunion
tenue le samedi 16 juin 2018
au restaurant « La Pépinière »
6, place Saint Augustin à Paris 8^{ème}**

I – ACTUALITÉS

Présentées par Laure de La Chapelle

1. In memoriam Jean-Pierre Gautier



Le 8 avril a été un triste jour pour notre Cercle, puisqu'il a vu s'éteindre un esprit remarquable, un écrivain qui, de sa plume alerte et précise, a étudié bien des aspects de l'Histoire, qu'il nous a souvent fait partager avec son humour habituel, si apprécié de ses lecteurs. Le décès de Jean-Pierre Gautier, notre vice-président, est pour moi celui d'un véritable ami, comme il l'était pour bien des membres du Cercle. Je ne peux faire mieux que de donner la parole à certains de ceux qui se sont exprimés, en m'excusant de ne pouvoir le faire pour tous :

« Ayant appris la disparition de ce membre éminent de notre Association et collègue, je tiens à saluer sa mémoire auprès de sa famille et des autres membres de l'Association. Celui-ci était à la fois un érudit, un passionné de l'histoire, un conteur merveilleux. En outre, ses récits étaient toujours d'une grande finesse, d'une qualité littéraire et d'un grand sens de l'humour. Son départ constitue une perte très grande pour l'Association, mais son souvenir restera bien présent et ses écrits constitueront des références sérieuses pour toute personne s'intéressant à Louis XVII ».

« C'est un départ qui ne peut que nous laisser tous orphelins, car, toujours dans la plus grande discrétion, il apportait régulièrement une significative contribution à notre Cercle, et il faisait partie de ceux qui nous marquent par son style, ses convictions, son jugement sur les historiens et le monde enseignant que je partageais, par sa finesse d'analyse et son étonnante érudition. J'ai apprécié d'avoir avec lui quelques échanges fort constructifs, tant par le Net que verbaux, et ne puis m'empêcher de vous en adresser un petit extrait. Mail de Jean-Pierre Gautier du 8 avril 2016 : « A notre époque, les personnes qui ont des clartés de tout se font de plus en plus rares, même à des niveaux supérieurs, et la spécialisation extrême s'accompagne souvent d'un vide sidéral dans d'autres disciplines » ».

On le voit, les jugements si percutants de Jean-Pierre Gautier nous ont tous marqués durablement. Il nous a laissé une œuvre considérable, qu'il m'a adressée, dont une grande partie a été publiée, mais dont il reste encore bien des textes à découvrir.

Je voudrais ici rappeler quelques thèmes de ses articles, que j'ai essayé de regrouper pour plus de clarté.

D'importantes figures autour du Temple :

- François Hue, le fidèle serviteur
- Barras, un coquin exemplaire
- Mathurin Bruneau, un prétendant très ordinaire
- Le comte de Dampierre
- Le comte de Frotté (un fidèle de Louis XVII)
- Cléry, un loyal serviteur
- Les conventionnels régicides
- Les mésaventures de Regnault-Warin
- Le comte d'Espinchal et les souvenirs des Dauphins de France
- Les Goncourt et Louis XVII

Deux de ses sujets favoris : l'Emigration et l'Armée :

- L'émigration militaire (le Vertige de l'Honneur)
- Les Régiments du Dauphin

- La correspondance des émigrés
- Le prince de Condé, dernier paladin de l'Ancien Régime
- Les martyrs de l'Honneur : la phalange des défenseurs du Roi
- Les émigrés et la seconde coalition
- Dumouriez et ses hussards
- Etat nominatif des gardes Suisses

Et, bien sûr, la famille royale :

- Les voyages de Louis XVII (la berline fatale)
- Louis XVII et les Chevaliers du Poignard
- Louis XVII et Henri V
- Louis XVII en Egypte (George Sand et Maurice Sand)
- Louis XVIII légitimiste
- Les derniers livres du Roi
- La Maison de Madame Royale
- S.A.R. la duchesse d'Angoulême

N'oublions pas son humour :

- La clinique Bon Accueil (la pension Belhomme, qui envoyait à la guillotine les mauvais payeurs !)
- Les Bons Mots (des sans-culottes ...)
- Les ravageurs socialistes en Normandie
- Une drôle de paroisse (Sainte Marguerite)
- Une récompense bien méritée : la médaille de Philippe Egalité
- Une admiratrice de Louis XVII : Mademoiselle Lalouette

Et parmi ses contes de Noël : Une théorie radiesthésique

Ces quelques extraits, bien insuffisants pour montrer toute la palette de ses talents d'historien, vous rappelleront toute l'étendue de ses intérêts et de son érudition.

Sa parfaite droiture également : il n'a jamais cédé au « politiquement correct » et, pour lui, la Révolution française est toujours restée « la trop fameuse Catastrophe ».

Pendant longtemps, au Cercle, nous pourrons lire, relire et ainsi partir à la découverte de l'œuvre écrite de Jean-Pierre Gautier, dont nous continuerons à publier les textes dans les comptes-rendus de nos réunions, ainsi que dans les Cahiers, en hommage admiratif à sa mémoire.

2. Et maintenant, Franck Ferrand

Egalement partisan, comme Jean-Pierre Gautier, des théories inédites et peu officielles parfois : vous reconnaîtrez dans cette définition rapide l'historien Franck Ferrand, dont je sais que tous au Cercle appréciaient les émissions, tant à la radio qu'à la télévision.

Nous apprenons qu'Europe 1 va interrompre sa collaboration de quinze ans avec la chaîne et l'arrêt de la quotidienne « Au cœur de l'Histoire », dont la 1500^{ème} sera fêtée le 27 juin ! Déjà, l'émission « L'ombre d'un doute » avait été déprogrammée. Non-conformité aux thèses de l'Histoire officielle, sans « l'ombre d'un doute » !

Laissons la parole à Franck Ferrand : « J'ai le sentiment, en bravant quelques interdits, d'œuvrer à l'avancée de la seule cause qui vaille pour un homme dont l'existence est vouée à l'histoire événementielle : cette cause, c'est le lent progrès – l'inexorable progrès – de la vérité » (Franck Ferrand, « L'Histoire interdite », 2008, Introduction).

Comment ne pas partager cet idéal, nous les membres d'un Cercle qui essayons avec persévérance de faire progresser la vérité et d'écarter les faux-semblants, intoxications et mensonges divers autour de l'énigme du sort de Louis XVII ?

3. Vente à Drouot le mercredi 20 juin 2018

Etude Coutau Bégarie. Le thème : « Noblesse et Royauté ».

L'après midi à 14 h, vente « Bourbon ». Plusieurs portraits de Louis XVII (19^{ème} et 20^{ème} siècles), ainsi que de la famille royale. Ensuite, vente de souvenirs napoléoniens, puis russes.

4. Une communication de M. Didier Duval

(lecture d'une communication de M. Didier Duval)

Il s'agit d'une lettre reçue par Madame Atkins à Ketteringham le 28 mars 1794 : « Vous aurez su par les papiers publics que les nouvelles répandues de l'enlèvement du Roi conduisent à l'armée du duc de Saxe Coburg ».

Pour les Français de l'époque (nuls en géographie et en ce qui concerne les familles princières), la confusion entre Saxe Coburg et Saxe Teschen était tout à fait possible ...

Ce qui tendrait à nous laisser penser qu'en mars 1794, Louis XVII était peut-être parti ...

II – LE COUP D'ETAT DU 18 FRUCTIDOR (4 SEPTEMBRE 1797) : REUBELL ET BARRAS AVAIENT-ILS EU L'INTENTION D'ASSASSINER LEUR COLLEGE DIRECTEUR LAZARE CARNOT ?

Par Marcel Huwaert

Le Directoire exécutif avait succédé à la Convention nationale. Des Directeurs furent nommés : Barras, Reubell, La Révellière-Lépeaux, Le Tourneur et Carnot.

Le coup d'Etat du 18 fructidor fut orchestré pour contrer une poussée royaliste dans les Conseils. Carnot, soupçonné de « royalisme », fut visé. Je reprends les Mémoires de Barras, dont je reconnais qu'ils ne furent probablement pas de la main de Barras, mais ils décrivent le processus de répression et d'attaques virulentes à l'encontre de Carnot. Voici ce qu'écrivit Barras : « Nous arrêtons la rédaction d'une proclamation contre le retour de la royauté et de la Constitution de 1793 (...). Je rédige avec Scherer [le général] les divers ordres aux armées (...). Minuit sonne : les colonnes s'ébranlent ; il est ordonné que Carnot et Barthélémy¹ seront gardés à vue dans leurs appartements ».

¹ Barthélémy, ex-ambassadeur de France à Berne

Petit retour en arrière

Carnot, qui a échappé à la guillotine durant tout le passage des remous de la Révolution, fut président du Directoire à un moment donné.

Un triumvirat se constitua, comprenant Barras, Reubell et La Révellière-Lépeaux. Ce triumvirat se réunissait à part et La Révellière-Lépeaux ne cachait pas qu'on se passait complètement de Carnot, que l'on ne consultait pas. Mais Carnot avait légalement le droit de signer les messages et les actes du Directoire. Pour procéder à un coup d'Etat, il fallait que Carnot cessât d'être président. D'ailleurs, il cessa de l'être le 6 fructidor et le 7 fructidor il fut remplacé par La Révellière-Lépeaux. Le pouvoir exécutif était entre les mains de ceux qui voulaient ce coup d'Etat. Donc, le Directoire anticipa une attaque royaliste et menaça ainsi les Conseils.

Les « projets » visant Carnot

En fait, le triumvirat redoutait des tentatives d'assassinat de la part des royalistes, ce qui rendait le climat politique délétère.

Carnot était-il royaliste ?

Je ne vais pas m'appesantir sur cette idée. Réalité ou fiction ? Carnot avait sympathisé avec un club de tendance royaliste, le « Club de Clichy », sans plus.

Il avait déclaré que jamais il n'accepta de marcher avec les royalistes. On doit souligner par ailleurs que l'arrestation de Carnot et de Barthélémy fut signifiée sans jugement.

Alors que le coup d'Etat se déroulait selon le programme tracé, Talleyrand jouait au whist avec Benjamin Franklin et Madame de Coigny. Toutes les quatre heures, on lui apportait les nouvelles. Il les recevait en souriant et sans dire un mot. Mais son espoir d'être mis à la place d'un des Directeurs bannis ne se réalisa pas.

La suite du récit de Barras

« Le premier [c'est-à-dire Carnot] s'était échappé du Luxembourg. Le jour paraît : je fais tirer le canon d'alarme ».

Concernant Carnot

« Carnot, qui depuis la révolution a rendu tant de services à son pays, et qui ne pouvait être au fond qu'un ami de la liberté. Il a échappé heureusement à la déportation en s'esquivant par une sortie du Luxembourg. J'en fus pour mon compte tout à fait heureux et reconnaissant envers ceux qui ont pu coopérer à cette évasion. Si je n'en avais pas été le premier complice, m'était-il difficile de le prévenir (...) ? Carnot a été assez troublé de l'événement (...), il a été assez agité depuis ce moment dans toute son existence pour avoir pu croire qu'on ne l'avait pas respectée ».

A-t-on voulu tuer Carnot ?

Barras poursuit : « Si l'on avait eu une pareille intention, je le déclare à Carnot, il était plus facile de le faire que de le dire, dans la disposition d'esprit de tous les militaires et des hommes d'action qui se trouvaient à mes ordres et ne demandaient qu'un signe de ma volonté pour donner à leur exaspération les suites de la plus terrible vengeance (...).

« Je reconnais donc complètement, et sans restriction, que l'idée de l'élimination de Carnot et de Barthélémy fut tout à fait celle de Reubell, de Révellière et de moi, qui crûmes ne pouvoir échapper à cette nécessité ; mais je jure en même temps, devant le ciel et la terre, que jamais l'idée de leur ravir l'existence n'a été celle d'aucun de nous : nous avons été nous-mêmes menacés dans notre existence, par ceux qui méditaient le 18 fructidor (...).

« Non seulement nous n'avons pas voulu tuer Carnot, mais nous avons été heureux qu'il eût échappé à l'arrestation ».

Plus loin : « Je sus à l'instant même comment il était parti, où il était allé (...). Oui, je le déclare, j'ai contribué à faire sauver Carnot, et, faut-il le dire, ce procédé, que je n'appellerai point générosité, est peut-être ce qu'il m'a le moins pardonné ».

Voilà la confession de Barras. Faut-il louer Barras et ses complices d'avoir laissé échapper Carnot ou bien avaient-ils une idée derrière la tête pour s'en servir plus tard ? Nul ne le saura jamais.

III – L'ENIGME DU JEUNE GARÇON AMÈNE EN SUEDE PAR FERSEN

Traduit du suédois par Christian Crépin

Ce texte sera publié dans un prochain « Cahier ».

IV – LE MARIAGE DE NAPOLEON AVEC MARIE-LOUISE DE HABSBOURG-LORRAINE EN 1810 FUT-IL L'ŒUVRE DU CHANCELIER AUTRICHIEN KLEMENS METTERNICH-WINNEBURG ?

Par Marcel Huwaert

Extraits de l'étude inédite de Constantin de Grünwald en 1938.

Les préliminaires

Metternich fit convoquer le 20 novembre un certain Monsieur Laborde, ancien émigré qui avait servi l'Autriche puis rallié à l'Empire. Napoléon l'avait attaché aux services de l'armée. Objet de la convocation : le point de vue sur les relations futures entre l'Autriche et la France.

Installé dans les bureaux de son grand prédécesseur Kaunitz, il voulait faire revivre l'ancienne politique matrimoniale qui avait tant contribué à la grandeur de la Maison de Habsbourg. Pour Metternich, Marie-Louise devait venger l'Autriche, traiter la fille de son souverain comme un objet d'échange, c'est-à-dire récupérer les territoires perdus. Par la suite, Metternich a très franchement

avoué que c'était la crainte de la Russie qui avait dicté son attitude dans l'affaire du mariage². Le diplomate prussien Finkelstein a indiqué que Metternich avait fait « l'impossible pour déterminer François à donner sa fille » car il craignait la prépondérance extraordinaire que la Russie aurait acquise par le mariage d'une Grande-duchesse.

La démarche de l'Autriche

Le prince Schwarzenberg arrive à Paris avec le conseiller Floret. Napoléon est renseigné sur toutes ces démarches. Le 22 novembre 1809, le comte de Champagny, ministre des affaires étrangères, charge Caulaincourt, ambassadeur à Saint-Pétersbourg³, d'entrer avec l'Empereur de Russie en négociations formelles au sujet d'un mariage entre Napoléon et la Grande-duchesse Anne. Cette dépêche n'arrivera à Saint-Pétersbourg que le 14 décembre.

Absent de la capitale, Alexandre ne donnera audience à Caulaincourt que le 26 décembre et le compte-rendu dudit Caulaincourt ne parviendra à Paris que le 26 janvier 1810. En comptant plus ou moins deux mois, Metternich va exploiter ce délai.

On craignait Napoléon à Saint-Pétersbourg et on y redoutait la guerre. Napoléon pouvait compter sur les compétences d'un Roumanzoff, totalement inféodé au système français. Metternich connaissait les faiblesses passagères d'Alexandre mais mésestimait l'influence de l'Impératrice-mère, ennemie acharnée de Napoléon.

Schwarzenberg avait informé Vienne que Napoléon avait jeté son dévolu sur Anne.

L'importance de la lettre privée de Floret du 21 décembre

Cette lettre détruit d'une façon définitive la légende d'une contrainte imposée par Napoléon à l'Autriche dans l'affaire du mariage.

La réponse immédiate de Metternich du 25 décembre

Il fait savoir officiellement à Schwarzenberg qu'il ne devait pas se refuser aux ouvertures qui pourraient être faites au sujet d'une alliance française avec la Maison d'Autriche.

Le rôle de la comtesse de Metternich

Celle-ci était restée à Paris pendant la durée de la guerre. Elle décida de prolonger son séjour. Elle se rendit à la Cour de Napoléon.

Napoléon déclara : « J'aime Madame de Metternich, c'est une femme charmante parce qu'elle ne se mêle jamais de politique ». Joséphine lui dit qu'elle « espère que l'Empereur épouse votre archiduchesse. Celui-ci n'a pas encore fixé son choix. Il le serait s'il était sûr d'être accepté chez vous ».

² Dépêche 14/5/1810 Archives secrètes de Berlin

³ Caulaincourt : ambassadeur de 1807 à 1811

L'espion Laborde soutient que Napoléon est décidé à demander Madame l'archiduchesse au même moment où le courrier, dont on attend le retour sous peu de jours, n'apportait pas, non seulement la réponse la plus affirmative, mais encore l'arrivée très prochaine de Madame la Grande-duchesse Anne.

Les jeux étaient donc faits

Metternich écrivit à sa femme le 20 janvier : « Je regarde cette affaire comme la plus grande qui puisse occuper en ce moment l'Europe ». Plus loin : « J'ai entrevu de ce moment la possibilité de m'abandonner avec confiance à mes calculs ».

Schwarzenberg ignora la réponse évasive, sinon négative de Caulaincourt, arrivée à Paris le 26 janvier. C'est à ce moment que Napoléon prendra la décision ultime et enverra Eugène de Beauharnais chez Schwarzenberg pour exiger la signature immédiate d'un contrat de mariage avec Marie-Louise. Napoléon possédant la certitude absolue que l'Autriche n'aurait rien à lui refuser.

Petite anecdote

Selon Constantin de Grünwald : « Les archives de Vienne sont singulièrement muettes au sujet de ces journées décisives. Le dossier « Rapports France » ne contiennent que très peu de documents concernant le mariage entre le 1^{er} et le 17 février 1810 ». On ignore ce que sont devenus les rapports de Schwarzenberg.

Conclusion

Un « coup de génie » de Metternich, qui a réussi à sauvegarder l'Autriche d'ambitions futures de la Russie.

NB : selon l'historien Charles Zorgbibe, dans son livre « Le choc des Empires », de retour de son exil viennois, Pellenc, l'ancien secrétaire de Mirabeau, rédigea un mémoire qu'il adressa à la secrétairerie d'Etat. Le portrait qu'il brossa de Marie-louise, le premier à parvenir au sommet de l'Etat, est aussi ambigu que celui de la Grande-duchesse Anne par Caulaincourt.